de la rhétorique dans ce morceau. M. Favez répond qu'il est loin de nier l'influence de la rhétorique sur Ambroise, mais que celui-ci l'a moins subie que d'autres écrivains chrétiens, du moins en ce qui concerne la composition. En tout cas, il ne la croit pas prépondérante dans l'épisode en question.

IV. — M. Liebeskind entretient ses auditeurs de *l'administration romaine au Valais*. Après son annexion par les Romains vers l'an 12 av. J.-C., la Vallée Pennine fait partie de la province impériale tripartite : Rhétie-Vindélicie-Vallée Pennine. Pendant la guerre marcomannique, la Vallée Pennine est érigée en province indépendante et comprend quatre *ciuitates*. Martigny (Octodurus), chef-lieu des Véragres, est élevé au rang de forum entre 41 et 54 ap. J.-C., sans absorber la *ciuitas Veragrorum*, qui garde sa structure celtique. A ce moment, les quatre *ciuitates* n'ont pas encore disparu, comme certains historiens le croient. Cette disparition ne se produira que lors de la grande réforme commencée sous Dioclétien et achevée par Constantin : elles feront place alors à la *ciuitas Vallensium*.

Visite d'antiquités.

Après un déjeuner, au cours duquel M. Oltramare lit un aimable télégramme en latin de M. Marouzeau et adresse aux convives un spirituel discours en latin également, les membres présents du Groupe romand visitent les antiquités romaines de Martigny sous la conduite de M. J. Morand, archéologue du canton du Valais.

II.

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1932, A GENÈVE.

Président : M. A. Oltramare.

Membres présents. — MM. J. Béranger, H. Borle, M^lles^ E. Bréguet, M. Broye, MM. L. Brutsch, P. Carraz, M. Chevallier, P. Collart, H. Delarue, l'abbé E. Dutoit, P. Fabre, C. Favez, G. Ferrero, F. Grandjean, M. Jeanneret, H. Kaden, A. Labhardt, W. Liebeskind, J. Mercanton, M. Niedermann, A. Oltramare, C. Patois, A. Perrenoud, J.-L. Perrenoud, l'abbé A. Pittet, M^lle^ A. Reymond, MM. E. Reymond, A. Riedlinger, P. Rumpf, H. Stehlé, L. Stubbe, J. Treyvaud, R. Wiblé, M^me^ R. Wiblé.

Partie administrative.

M. A. Oltramare apporte à l'assistance le salut de l'Université de Genève et a la joie de souhaiter la bienvenue à l'animateur des études latines, M. J. Marouzeau, qui voit aujourd'hui réalisé son désir de créer un lien entre latinistes français et latinistes suisses. Il annonce que le

Groupe romand compte actuellement soixante et un membres, et constate avec plaisir que le nombre des participants aux séances va sans cesse croissant. Sur la proposition du Comité, l'Assemblée décide que la prochaine séance aura lieu le dernier dimanche de mai 1933, à Neuchâtel.

Communications.

I. — M. J. Marouzeau se félicite d'assister à cette séance où, pour la première fois, prennent contact la Société des Études latines et sa filiale. Il complimente le président, M. A. Oltramare, de l'heureuse initiative qu'il a prise en fondant le Groupe romand, et les membres adhérents d'avoir répondu si nombreux à son appel. Le succès a dépassé les prévisions les plus optimistes et promet les plus heureux résultats pour l'avenir des études latines.

M. Marouzeau estime que l'occasion est bonne pour les représentants de ces études de prendre conscience de leurs moyens et de leurs devoirs scientifiques. Passant en revue les ressources dont disposent aujourd'hui les travailleurs : bibliographies, encyclopédies, répertoires, manuels scientifiques et scolaires, il signale quelques-unes des *tâches du latiniste* auxquelles ces ressources permettent de s'appliquer. Il indique, en particulier, la nécesssité de reprendre certaines questions de métrique, d'accentuation, de rythmique; il trace un plan de travail pour le domaine de la lexicographie et de la stylistique; à propos de la critique des textes, il marque la nécessité impérieuse de s'appliquer au travail méthodique qu'exige l'édition savante. Il fait appel à la collaboration de tous les spécialistes et insiste sur la nécessité d'une méthode qui s'inspire non seulement des sciences historiques, mais des sciences de l'homme en général. Mettre à profit les facilités de travail aujourd'hui accumulées est le meilleur hommage que puisse rendre la génération qui monte à la génération qui descend.

M. Oltramare remercie M. Marouzeau de son suggestif exposé; M. l'abbé Dutoit, par quelques observations, fournit à M. Marouzeau l'occasion de préciser un point de méthode en ce qui concerne l'étude des thèmes littéraires.

II. — M. G. Ferrero présente quelques vues sur *la monarchie et la république dans l'Empire romain*. Il commence par établir qu'il ne faut pas prendre trop à la lettre les accusations portées contre plusieurs Romains de vouloir devenir rois. Au fond, ce qu'on redoutait à Rome, ce n'était pas l'établissement d'un gouvernement monarchique, qui était impossible, mais la prépondérance d'une famille dans la république et la constitution d'une de ces « tyrannies » — pour employer le mot grec — auquel tant de républiques anciennes avaient abouti. Tel a été aussi le cas de César. La dictature perpétuelle à laquelle la guerre civile a conduit

n'était pas un pouvoir monarchique à l'orientale, c'était une τυραννίς à la grecque. César a-t-il voulu arriver de propos délibéré à ce pouvoir tyrannique ou y a-t-il été amené par le développement imprévu d'une lutte à laquelle il s'est vu contraint? La première solution est celle qui a prévalu au XIX^e^ siècle, suggérée sans doute par les préoccupations de la lutte entre monarchie et république qui a occupé une partie si considérable du XIX^e^ siècle. M. Ferrero se range à la seconde solution, qui est celle des historiens anciens, et il reconstruit de ce point de vue, dans ses grandes lignes, l'histoire de la dictature césarienne en expliquant la catastrophe à laquelle elle a abouti.

M. P. Fabre se déclare d'accord avec l'éloquent exposé de M. Ferrero sur un point important : l'absence d'ambition monarchique chez César avant la guerre civile. Mais il se demande si, après Pharsale, César n'a pas vraiment désiré établir une monarchie. M. Ferrero reconnaît qu'il n'est pas impossible qu'alors le dictateur, voyant qu'il ne pouvait plus s'entendre avec les familles aristocratiques pour le gouvernement de l'empire romain, ait voulu faire « quelque chose de nouveau ».

M. Marouzeau demande à M. Ferrero s'il ne pense pas que César ait pu être influencé dans sa politique par la notion même que représentait le mot « tyrannus ». M. Ferrero, sans pouvoir se prononcer sur une influence de ce genre, croit qu'une étude du mot et de la notion présenterait un réel intérêt.

Comptes-rendus.

I. — M. J. Béranger présente un compte-rendu critique de quelques ouvrages concernant l'empire romain : J. Wolf, *Die römische Kaiserzeit* (Fribourg-en-Brisgau, 1932); — J. Welles and Barrow, *A short history of the Roman Empire* (Londres, 1931); — G. Collingwood, *Roman Britain* (Oxford, 1932); — M. Gelzer, *Römische Rheinpolitik* (« Elsass-Lothringisches Jahrbuch », 1932).

II. — M^lle^ E. Bréguet rend compte d'un ouvrage de M. Schuster, *Tibull-Studien* (Vienne, 1930), qui s'attache surtout à caractériser l'art de la composition chez Tibulle et à délimiter les relations de sa poésie avec l'hellénisme.

Visite de collections archéologiques.

Après un déjeuner pris en commun, où l'on entendit tour à tour MM. A. Oltramare, J. Marouzeau, V. Martin, les membres présents du Groupe romand, guidés par les commentaires érudits de MM. Deonna, directeur du Musée d'art et d'histoire, et Blondel, archéologue cantonal, ont pu admirer les pièces les plus importantes des collections archéologiques de Genève.